



Jean-Pierre Sainton, « De l'histoire vécue au prophétisme historique : la théorie de l'histoire d'Édouard Glissant dans *Le Discours antillais* », in

Édouard Glissant et Le Discours antillais. La source et le delta, Actes du colloque international en trois sessions organisé par l'Institut du Tout-Monde en 2019. Paris (FMSH - Maison de l'Amérique latine), 25-28 avril 2019. Université de Cambridge (Magdalene College), 15 juin 2019. Université des Antilles (Martinique – Guadeloupe), 5-6 nov. 2019. Textes réunis et présentés par Sylvie Glissant, Loïc Céry, Hugues Azérad, Dominique Aurélie, Laura Carvigan-Cassin. Paris, Éditions de l'Institut du Tout-Monde, collection « Recherche », Paris, 2019, p. 549 à 552.

De l’histoire vécue au prophétisme historique : la théorie de l’histoire d’Édouard Glissant dans *Le Discours antillais*¹

Jean-Pierre Sainton

Université des Antilles

Cette contribution s’inscrit dans une longue réflexion sur la relation d’Édouard Glissant à l’histoire commencée à la première édition du *Discours antillais*, dont la lecture avait eu pour moi, à l’époque jeune historien, valeur d’apostrophe quant à la méthode historique.

Le Discours antillais, le texte le plus abouti qu’Édouard Glissant aura spécifiquement consacré aux sociétés des Antilles françaises, et singulièrement à la société martiniquaise, demeure un essai libre et incircscriptible dans un genre donné. Issu d’une thèse de sociologie politique, étude sociale éminemment critique, *Le Discours antillais* pourrait être lu comme un avatar méthodologique de la sociologie politique, accompli sur le mode littéraire, mais il peut aussi être abordé comme un exposé sur l’histoire, une proposition théorique par laquelle Édouard Glissant sublime, en l’explicitant au plan théorique, l’inspiration de sa production poétique et romanesque. Il le fait dans le style qui lui est propre : ressassement saturé de prose poétique et de digressions infinies, alternant développements argumentés, discours volontairement opaques, saturés de références

¹ Lors du colloque, Jean-Pierre Sainton a présenté une contribution intitulée « De l’histoire vécue au prophétisme historique : la théorie de l’histoire d’Édouard Glissant dans *Le Discours antillais* ». L’intervention présentée au colloque n’étant qu’un segment inclus dans une étude plus complète en cours d’écriture à paraître bientôt, nous publions ici le résumé qu’il nous en a fait parvenir.

explicites et implicites au passé réel antillais et à la problématique de l'histoire.

Certes, la relation fascinée de Glissant à l'histoire n'avait déjà pas échappé à nombre de ses exégètes² tant elle semble bien établie au centre de la problématique glissantienne. Soit qu'elle soit née d'une angoisse de l'urgence³ ou de la prise de conscience d'une situation bloquée,⁴ l'histoire (non le passé), mais son *discours*, est singulièrement au cœur de l'interrogation. *Le Discours antillais* aurait pu tout aussi bien porter comme titre « le Discours *historique* antillais » bien que seul un intitulé de chapitre fasse explicitement référence à l'histoire. Le discours historique apparaît comme un avatar d'un discours de la *Conscience*. Toutefois, et c'est sans doute là qu'on touche aux limites d'une lecture strictement philosophico-littéraire du texte, il n'y a pas dans ce texte qu'une pure construction intellectuelle abstraite aboutissant à une proposition de philosophie de l'histoire.

Le Discours antillais peut être abordé en historien, comme étant un document historique, produit dans une temporalité déterminée, par un sujet qui s'inscrit par ailleurs doublement comme témoin et acteur du moment en train d'être vécu.

Dès lors, rétabli dans son temps, *Le Discours* s'offre comme un livre ouvert, sur différents registres d'exégèse : comme produit intellectuel issu d'une histoire personnelle et d'une histoire collective, générationnelle, dans un contexte donné ; comme intelligence personnelle, scrutatrice attentive, de la société antillaise d'un temps historique donné, et disposant des éléments de savoir collectif sur elle-même de ladite période ; réflexion critique et déconstructrice sur l'histoire coloniale ; méditation sur l'histoire en général livrant les prémices de « la relation » ; et, enfin, comme proposition positive,

² Thébaudeau. K. (2002). *Édouard Glissant et l'histoire antillaise*. Québec français, (127), 33–38.

³ Ramon Fonkoué, « Édouard Glissant face à l'histoire : de l'urgence « insulaire » à l'éthique du tout-monde », Revue Ad hoc, n°2, « L'Urgence », publié le 06/06/2013 [en ligne], URL : <http://www.cellam.fr/?p=4133>,

⁴ : Cf. Kavwahihi, K. (2012). *Édouard Glissant et la querelle avec l'Histoire ou de l'Un-monde à la Relation*. Études littéraires, 43 (1), 135–154. <https://doi.org/10.7202/1014065ar>

conceptuelle et méthodologique, d’émergence à la « conscience historique », autre nœud gordien de la pensée glissantienne.

Il s’agit pour nous ici, on l’aura compris, non de proposer une nouvelle biographie intellectuelle d’Édouard Glissant – nous n’avons pas ce projet et ne prétendons nullement ni à l’exhaustivité ou à la vérité définitive des faits - mais de lire le texte du *Discours* en lui appliquant la bonne vieille règle de l’herméneutique historique qui interroge en premier lieu la position dans l’histoire du sujet qui parle: Quand et d’où parle t-il ? qu’est-ce qu’il a voulu dire ? a-t-il cru ce qu’il a dit ? a-t-il été fondé à croire ce qu’il a dit , ce qui ramène au fameux tryptique de base de l’exégèse historique du « Quoi ? », « Qui ? », « Quand ? » et du Pourquoi ? ...

Or, rétabli dans son historicité, *le Discours* reflète à la fois la profonde connaissance, sensible, tellurique, traduite en sensibilité poétique à laquelle Glissant était parvenu de son pays et de sa culture dans les années soixante-dix et la fascination qu’il entretient toujours dès ses jeunes années pour l’histoire, particulièrement avec la question, lancinante pour lui dès ses premiers écrits, de la problématique de la conscience historique et plus particulièrement de l’émergence d’une conscience historique d’un « nous » antillais qui serait à la fois la raison et le ferment d’une conscience politique nationale(iste) antillaise. Mais le moment historique où sont rassemblés en texte unique les éléments qui feront la trame du *Discours* est aussi, paradoxalement, celui d’une décrue militante. Et c’est Édouard Glissant qui aussi annonce parmi les premiers le propos désenchanté d’une génération combattante ayant admis le scellement d’un improbable, voire inatteignable, nationalisme antillais. Ce que le philosophe guadeloupéen Raoul Serva, dont il n’est pas innocent de rappeler qu’il participa quelque temps à l’expérience de l’I.M.E appellera plus tard « le deuil d’une joie ».

La communication aborde donc la lecture du *Discours* avant tout comme objet historique, dont l’exégèse révèle au-delà de la maturation intellectuelle de la pensée d’un auteur singulier la prégnance du tournant irréversible pris par les formations sociales antillaises au sortir des années 1970 et l’adieu au rêve (idéal) nationaliste antillais, ce qui fait du *Discours Antillais* un texte ancré dans le cours même de l’histoire antillaise à la bascule de la pensée intellectuelle antillaise, un texte qui en analysant en profondeur la société antillaise diagnostique en même temps son impossible réalisation tout en

formulant une théorie du devenir historique promis tout au mieux à une angoissante improbabilité et, tout au pire, à la « *néantisation* ». Ainsi, *Le Discours* s'inscrit lui-même dans un mouvement dynamique perceptible de production d'histoire diluant l'angoisse de la conscience de soi non atteinte, la transmutant en une plus ouverte, plus essentielle, et plus véridique (la vérité étant le châtement de la quête historique) conscience « Tout-Monde ».